

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ *est une réponse à ce document*

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ *relation ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPour le premier de mai, [...]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 365/56-57

Information générales

LangueFrançais

Cote877-878-879, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription333. Paris, dimanche 29 mars 1840

10 heures

Pour le 1er de mai. Melbourne, Lansdowne, Clarendon, Palmerston, Normanby, John Russell, Minto, Holland, lord Leveson, Hill, Huxbridge, Albermarle, Erroll s il est comme je crois grand maître de la cour (Lord Stewart), le Duc de Somerset, Sutherland, Anglesea, Devonshire, s'il y est, mais je ne crois pas. Ellice non, il n'y a pas de raison, c'est un dîner d'étiquette, et puis les chefs de mission. Laissez moi penser encore au dîner Tory. Votre description de l'ancient Musique est excellente. En général vous excellez dans la description. Mais que vous êtes faible de vous laisser entraîner à de parails ennuis! Au reste je me souviens que dans le temps de mon innocence, la 2^{ème} année de mon séjour en Angleterre, j'y ai été une fois, en jurant, par trop tard, qu'on ne m'y prendrait plus, car il faut avoir vu ces choses nationales une fois. C'est comme je vous conseillerais d'aller au dîner de Pâques à la Cité, si vous n'avez pas des raisons politiques de vous abstenir. J'ai été voir hier mes pauvres et puis Madame de Talleyrand. J'y ai trouvé le Duc de Broglie. Décidément nous n'avons pas de goût l'un pour l'autre. Il ne me regarde pas, et moi je lui trouve l'air si dédaigneux, si satisfait et si gauche, ou du moins si disgracieux, et puis cet air de moquerie insolente que je déteste. J'ai parlé avec une grande admiration du discours de Berryer, j'espérais qu'il me dirait ce qu'il a dit à Granville et je préparais ma réplique ; il n'a rien dit, il ne m'a absolument pas adressé la parole ni directement ni indirectement. Restée seule, avec Mad. de Talleyrand elle m'a dit qu'elle venait de chez Madame qui était consternée, accablée, elle disait, " le Roi est étonnant tant de courages, tant de résignation dans une situation si terrible. " Voilà le dire de Madame.

Le duc d'Orléans a la grippe. Son voyage est toujours à l'ordre du jour mais pas absolument fixé. La noce Nemours aura lieu le 23 avril. Jai reçu hier une lettre de Pahlen du 17. Il quittait Pétersbourg le lendemain 18, il sera ici le 10 avril sûrement. Maintenant Je me réjouis tout de bon. A propos, il me dit que Lady Palmerston mande à Lady Clauricarde que je serai à Londres en avril, il se désole de ne plus me trouver ici. J'ai dîné seule, et le soir j'ai vu Mad de Contades, Mad. de Courval, Brignoles, d'Haubersaert, la Redorte. Celui-ci a un air bien triste ; de quoi ? On sortait de chez M. Thiers, un salon bien rempli ; il a pris les Samedi comme les Mardi.

Midi. Je reviens à vous après ma toilette. M. Royer Collard a voté pour Thiers avec ostentation et parlait tout à fait dans le sens de le soutenir, c'est de Mad. de Talleyrand que je le sais. A propos quelqu'un qui est de l'avis de M. de Broglie sur Berryer a dit de lui, c'est Talma et Rubini, mais ce n'est ni Corneille ni Rossini. Et

bien à la bonne heure mais comme on applaudit Rubini ! Ce qui est très vrai, c'est que ses discours perdent à être lus.

On dit que M. de Ste Aulaire est sûr de conserver son poste de Vienne. M. de Barante est-il aussi sûr de Petersbourg ?Dites-moi des nouvelles de là.

Lundi le 30, 10 heures□

Ma matinée hier s'est écoulée en visites insignifiantes. Je suis rentrée à 5 h pour recevoir comme d'habitude le prince Paul ; mais il n'est pas venu. je crois qu'il est mort. J'ai diné seule et puis j'ai été en Sardaigne. Je n'ai pas grand chose à vous conter. Lord Granville avait été la cour, a dit que le Roi avait l'air assez content. Appony en venait aussi disant que le Roi avait l'air bien grognon. Arrangez cela.

Médem a enfin reçu de Pétersbourg une lettre qui lui annonce sa nomination. Il n'a pas assez de tenue dans cette circonstance, car il dit après beaucoup d'autres choses, qu'il avait réfusé le poste de Londres ! On peut bien se fâcher, mais il ne faut pas mentir. Au reste il se défâchera aussi, et il faudra bien qu'il aille. Je trouve au fond que Médem avait besoin d'une petite leçon de modestie, il était trop arrogant. Au surplus il passera encore quelques mois à Paris parce que Kisselef va d'abord à Pétersbourg. Je viens de parcourir les journaux dans la séance du 27 aux Communes je lis de très bonnes parole de Lord Palmerston sur la Russie. John Russell, un peu, sur la France. Au total il est évident que vous n'avez pas Lord Palmerston.

J'oublie, et je vous demande pardon de cet oubli mille fois, que j'ai été hier chez votre mère. Mais je l'ai peu vue ou plutôt nous avons peu causé ensemble ; il y avait M. Priscatory ; je lui ai parlé des discussions de la semaine passée. Il m'a assez plus il était moins arrogant dans ses paroles que dans son air.

Votre mère a bonne mine et l'air toujours si serein et si doux ! j'aime extrêmement l'expression de sa physionomie. Vos enfants se portent à merveille. Il y avait bal chez eux, et ils faisaient. bien du tapage, mais cela m'a fait plaisir ! M. de Rémusat s'est trouvé hier au soir fort longtemps auprès de moi. Je trouve qu'il ressemble en colossal à Bulwer. Il n'est pas beau.

1 h 1/2□

Génie m'a fait une longue visite, il ne comprend pas, et je comprends encore moins, pourquoi je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Votre mère a la sienne, il venait de chez elle. Savez-vous qu'il y a de mauvaises nouvelles d'Afrique ? On ne les dit pas, mais vous avez perdu du monde du côté d'Oran.

Il faut donc que je ferme cette lettre seule et sans vous remercier de la votre, cela me choque. Adieu. Adieu. Mille fois.

2 heures□

La voilà. Vos gens pêchent par trop de prudence. Mon ami le petit, ayant rencontré à ma porte mon ami e gros demande à celui-ci s'il m'apportait une lettre, à quoi il répond quelque chose comme "Dieu m'en préserve" et il passe. Le petit est resté long temps espérant toujours qu'il viendrait quelque chose. Le gros attendait toujours que le petit s'en aille. Et voilà ! merci mille fois, oui je viendrai en juin. S'il est question de retards pour ma nièce je viens plus tôt c'est-à-dire le 1er, si elle est attendue dans les premiers 10 jours, je reste et je ne pars que vers la fin. Voilà mon projet.

Je n'ai lu votre lettre que très rapidement encore, je vais bien la relire Adieu. Adieu.

Où en êtes vous avec Brünnow ? Lord Holland se moque de lui dans une lettre à Granville. Toutes les lettres parlent de vous avec enthousiasme. Je me crois toujours obligée après vous avoir dit cela d'ajouter, restez ce que vous êtes. J'ai rencontré dans le monde des gens de beaucoup d'esprit qui oubliaient cela. Mais moi j'oublie que vous ne ressemblez à personne. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 333. Paris, Dimanche 29 mars 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/210>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333
Date précise de la lettreDimanche 29 mars 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citées

- Appony, comte
- Boigne, Comtesse de
- Bonicel, Élisabeth-Sophie (1765-1848)
- Brünnow, baron
- Clanricarde, lady
- Génie, Alphonse
- Granville, lord
- Palmerston, lord
- Rémusat, Charles de
- Thiers, Adolphe

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

apposé 333 / pari dimanche 29 aout 1840
sur mes

⁸²²
10 h.^{m.}

à droite : paroisse de Melbourn
Cambridge. Cambridgeshire. Salicaster
Winchester. Little Gippesby. Beccles. Halland
Linton. Hilles. Bishop's Stortford.
Albemarle Lovell, et il est posse
dans grand maître de la tour (L'island)
de la cathédrale, Sutherland, anglais
Dumfries, et York, dans plusieurs
paroisses, non, il n'y a pas de tapis
d'autre chose d'Angoumois : et jusqu'à
ce qu'il se soit fait.

laissé, mais pourra servir au chev.
Troy.

Voici Description de l'ancien Mass
et ouvrage. Le général son Régiment
dans la Bourgogne. Main peu moins
de jambes de 1m. laissé entouré :
de paroisse. Puccini avait pris
soin que dans les termes de son
instrument, le 2^e avenir de ce
tapis en Angleterre, i' y ai été

me faire. en jecant, je troupe bien,
je n'en m'y reproduirai plus, mais
il faut avoir un peu d'humour national,
tous font. c'est en ce sens je trouve bon.
d'aller au diantre de l'opinion, à la fin
si on n'a pas par du raudement
politique, il vaut abstinent.

j'ai été venu hier avec monsieur
le général Madarac et de Tallyrand,
j'y ai trouvé le docteur de Montrouzier
décidément nommé et nommé par
le tout l'un pour l'autre. il est
au rapport par, et voici je lui trouve
l'air si dédaigneux, si roboratif
et si fâcheux, on dirait une
Migraineuse. ce qu'il est arrivé à
m'épouvanter plus que je déclare.

j'en parle avec une grande admira-
tion de l'opinion de l'Amérique, j'espérais
qu'il me dirait ce qu'il a dit à
Princeton et j'espérai sans

répondre
et au contraire
à droite
en réaction
avec M.
et R. qui
peut être
elle de
l'autre
tient dans
vraie le
l'ordre de
l'ordre en
de jours
fige
la révolte
23 ans
j'en suis
Sabbat
le lundi
10 ans

... trop fatigé,
Le père, au
national,
comme un
à la fin
n'a rien
et
parvenu.
L'après-midi
de repos
comme pa
et ses
le matin
interfaut
rien, si
t de ce
il détest
meilleur
me, l'après
ce d'au
me suis

vastejus; et n'a rien fait.
Il m'a absolument pris
et depuis la grève en disant que
je suis extrêmement malade.
Il me parlait avec Madame
qui était consternée, accablée.
Il disait, "l'ami est étonnant,
tant à cause de la grippe,
que dans leur relation il tombe."
J'enviai le docteur à Madame.
Le docteur d'Orléans a la grippe.
Son empêche-t-il toujours à l'ordre
de jours mais pas absolument
plus.

la veuve Réveillon accable
23 avril.

J'ai reçu hier une lettre de
Fahlin du 17. Il partait lundi
le lendemain 18. Il sera en France
le 10 avril nécessairement. Maintenant

je me déjoue tout de bon. appris 333
il me dit qu'Lady Salterton venait
à Lady Chaworth jeudi midi à
London en avril, il se dévale dans
plus ou moins six !

j'ai dû faire, et lorsqu'il a vu
Madame de Fontenay, Madame de Fourcy,
Morigerdy, d'Hautbois, la Duchesse
celui-ci a un air bien traité, dit Guizot
on sortait de chez M. Thiers, au
salon bien rempli. il a pris le
Samuel connu le Macé.

Midi je reviens à mon appartement
à table. M. Royer fallait se
voler pour Thiers une réception,
et parlait tout à fait dans le sens
de la sentence. c'est M. de Falloux
qui le raccompagne appris quelque chose
qui devait arriver de M. de Bonaparte
Rouges a dit à lui c'est Faloux et
Nebbin, mais ce n'est pas tout il y a
Gossini. et bien à la bonne heure.

mais comme on appelleut Nantes !
ujus ultor oras, c'est que son dirigeant
perduoit a des batailles.

On dit que M. de St. Cyr estoit tenu
de conserver son poste de Vicomte. M.
de Baraud échut aussi au rôle de l'Intendant
des finances de son maître de Châlons.

Lundi le 30. 10 heures.
ma matinée hier s'est écoulée en
vite, insignifiante, je suis rentré
à 5 h. pour me voir conseiller d'habiter
le prieuré Paul; mais il n'a pas moins
que 300 francs à dépenser. j'ai donc
reçu et pris, j'ai été en Sardaigne,
j'ai n'a pas grand chose à me
raconter. Le prieuré avait été à
la force, a dit, plusieurs avaient l'an
dernier obtenu appuy au rempart
aussi, disant que le roi avait l'an
dernier promis, arranger cela.

Mardi à midi Vicomte de Salterby
me fut fait faire audience la com-
mission

Il n'a pas apporté de bonne chose cette
circonstance car il dit, après huit
mois d'autre absence, que il avait
répondu à la poste de Londres ! on peut
bien se faire, mais il n'est pas
mentir. Ainsi il se défaillant
aussi, et il faudra bien qu'il parte.
Le bonheur au fond pour Guizot fut
bien sûr d'une petite leçon de modestie
il était trop arrogant. au surplus
il pensait au moins plusieurs années
à venir pour que l'Assemblée ne
s'abstint à彼得堡.

Si nous dépendons de l'immane,
Dans la séance du 27 au Parlement
si tel de ton brame parole de
Lord Palmerston n'a été ravi.
John Bright, un peu, maladroite
au total il a été évident pour une
troupe par l'Assemblée.

donc cette
seule chose,
il avait
en fait
faut pas
défendre
je l'aurais
peut-être
de recouvrer
à temps
à moins
qu'il n'ait
mouvement
en place
celle de
l'opéra.
mal à propos
de son
état.

j'oubli, si j'en demandais plus,
je serai oublié mille fois, mais je devais
être chez vous avec moi. mais je l'ai
peut-être oublié, ou peut-être non, auquel cas
je serai bientôt oublié, il y a tout M.
Sicatroy, je crois, je parl' à B.
comme à la machine grecque. je
me suis jeté. J'étais vaincu
et vaincu dans ces joutes, que
dans son rôle de rats nous avions
tenu mieux et faire toujours
ce que les chiens d'aujourd'hui
n'avaient pas l'inspiration de la
philosophie. Mais lorsque je
partis à Montréal, il y avait
bel et bien une idée formée dans ma tête
de ce qu'il fallait faire pour
réussir.

Mr. Wilson salua et tourna
son regard longtemps vers le
mur. « C'est ça, » murmura-t-il.

en catalogué à Ruelme. Il n'y a
rien de nouveau

1 h. 2.

puis il a fait une longue visite.
Il a emprunté peu, et si c'est dans
une seconde, je ne sais pas si je n'ai pas
de cette acquisition. Véto lui a
laminé, il venait de chez elle.

Tous deux furent à la bibliothèque
un peu d'après-midi, on leur dit
peu, mais tous deux perdirent du temps
à lire l'ordre d'ouvrage.

Il faut donc faire faire cette liste
tous deux successivement de ce qu'ils ont
au chapitre. Adieu, adieu. Ainsi,
jusqu'à lundi. 2 h.

La veille un peu plus tard, je
lui ai procuré. Nous avons le festin
égal résumé à une partie monnaie
le gros décompte à venir, et il m'a
porté une lettre, à propos il disait que
que chose comme : « Si tu n'as pas

mais ce
que je
peut pas
n'importe
de conserve
de Ruelme
dites moi
Lundi.

ma mère
entendez
à 8 h. p
le matin
jeudi p
seules et
j'ai n'a
entendu.

la fin.
afin de
aussi à
mon gros
problème
que chose comme : « Si tu n'as pas

8

dit papa. le petit est sorti long
temps espérant toujours qu'il viendrait
quelque chose. le papa attendait
longtemps que le petit s'en aille.
et voilà ! avec une fois au
mardi en juillet, c'est l'expédition
de Island pour une autre partie,
peut-être à l.T. Si elle est
allée dans la première région,
je n'ai pas pu pas faire vers la
fin visiter son projet.

je ne ai pas écrit plus tard jusqu'à
dimanche dernier je ne suis pas arrivé
à Paris, vendredi. Je suis arrivé vendredi
à Paris dans une lettre à sa mère.
elle me lettrez partout. Mais sans
oublier d'écrire. je me suis toujours
obligé à pris mon avion dès cela
d'ajouter, reste suffisante de
jai seulement dans le monde de
plus de personnes à venir qui attendent